

London Calling

Olivia Rigal
Tamara Balliana

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-4932-7**

© Olivia Rigal et Tamara Balliana

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Janvier 2021

Prologue

James

Je passe les portes du bureau monégasque de *Riviera Security* en ayant le sentiment du travail accompli. J'aime bien venir dans la principauté, mais il me tarde de rentrer chez moi, à Saint-Tropez. Ted avait besoin de mon aide sur une mission de protection rapprochée, un tournage anglais qui a eu l'autorisation à la dernière minute pour poser ses caméras en ville. Vu le casting impressionnant, il leur fallait plus que les quelques agents permanents de la production. Il leur fallait quelqu'un connaissant bien le terrain pour coordonner la sécurité, et c'est là que j'ai pu apporter mon expertise. Ces missions chez Riviera Security me sont en général attribuées. Bien que nous soyons tous polyvalents, nous avons nos spécialités. Et travailler avec les VIP, c'est en quelque sorte la

mienne. Cela date de l'époque où j'étais basé au bureau de Londres, dont c'est le cœur de métier.

Et peut-être aussi à cause de mes origines.

Car quand on a été élevé comme moi au rythme des matches de polo, des courses à Ascot, et qu'on a déjà pris le thé avec des membres de la famille royale britannique, on a quelques contacts qui s'avèrent fort utiles dans notre boulot.

Certains se demandent comment le fils d'un comte, pair du Royaume de Grande-Bretagne, se retrouve à jouer les agents de sécurité de luxe.

L'action.

L'action, et le besoin d'avoir un emploi. Soyons clairs, même si mes parents vivent des revenus tirés de leur propriété, ceux-ci ne sont pas suffisants pour que mes frères et sœurs et moi soyons dispensés de travailler. Alors certes, au milieu d'une fratrie brillante (du moins aux yeux de mes parents) composée d'un avocat, d'un médecin et d'une styliste renommée, je suis celui qui fait tache. Le fils dont on ne parle pas trop, parce qu'il ne correspond pas à l'image idyllique de réussite qu'ils aimeraient pouvoir afficher dans leurs garden-parties. Mais je ne leur en veux pas vraiment. Ils ont été élevés

dans un cocon de traditions qui sont à mille lieues du monde d'aujourd'hui, et même s'il font beaucoup d'efforts, certaines choses leur échappent.

Comme le fait que leur fils aîné, hériter du titre, préfère aller jouer avec des armes à feu, plutôt que de se préparer à se faire élire à la chambre des lords.

Ted me voit depuis son bureau aux parois transparentes, et me fait signe de le rejoindre. Je m'installe sur la chaise face à lui, pendant qu'il est au téléphone. Je l'observe un instant. Je me souviendrai toujours de la tête de ma mère, le jour où je lui ai présenté mon patron. Là où j'ai gardé de mon éducation un amour pour les costumes trois-pièces, lui est plutôt du genre jean, T-shirt et baskets. Et avec les tatouages qui recouvrent presque entièrement ses bras, il a plus l'allure d'un gangster que celle de patron d'une entreprise aux multiples succursales.

— Merci, Niall, je lui en parle et je te rappelle pour discuter des détails, dit-il avant de raccrocher.

Niall est le chef du bureau de Londres. J'ai brièvement collaboré avec lui avant de rejoindre Saint-Tropez. Mais nous sommes en contact régulier, étant donné que beaucoup de personnalités dont nous nous occupons aiment faire des allers-

retours entre la capitale anglaise et celle des fêtes les plus démentes de la Côte d'Azur.

— Comment va ce cher Niall ?

— Bien, bien. On parlait justement de toi.

Quelque chose dans l'expression de Ted me dit que je ne vais pas apprécier la suite.

— Et ?

— Il a besoin de toi sur une mission à Londres.

De prime abord, l'idée ne m'enchant pas plus que ça. Cela fait trop longtemps que je profite du soleil hivernal du sud de la France, pour avoir envie de retourner profiter de la pluie anglaise. Mais tout dépendra de la mission, je suppose.

— Quelque chose de ponctuel ?

— Ça n'est pas encore certain. Ça pourrait durer quelques jours, comme plusieurs mois.

— Eh bien, je suppose que ça me donnera l'occasion de faire une apparition pour les fêtes de Noël, ma mère sera ravie. Dis-moi tout, protection de personnalité ?

Ted hoche la tête. Ça ne lui ressemble pas de lâcher les infos au compte-gouttes. Décidément, quelque chose ne tourne pas rond.

— Qui est-ce ?

— Ang...

Je ne le laisse pas finir.

— Non.

Ted ferme les yeux et soupire. Pour ma part, je suis déjà debout, prêt à partir. Mais la voix ferme de mon patron me retient :

— James.

Je croise son regard azur, celui qui a impressionné plus d'un homme ou d'une femme, par le passé. Mais je me moque de ses techniques d'intimidation. Ça ne prendra pas, pas cette fois-ci. Ce qu'il me demande, c'est de dépasser ma limite. Celle que je me suis promis de ne jamais franchir. Chacun a la sienne, moi c'est celle-ci.

— Rassieds-toi, s'il te plaît.

Malgré moi, j'obtempère, mais ce n'est que pour mieux plaider ma cause :

— Rappelle Niall, et dis-lui de trouver quelqu'un d'autre. Pourquoi pas ce petit jeune qu'il a embauché l'année dernière ? J'ai travaillé avec lui sur la protection du rappeur, il est très bien.

— James, je ne peux pas mettre quelqu'un d'autre sur le coup.

— Et pourquoi pas ? Je ne suis pas le seul mec qualifié pour faire ça ! Il y a bien quelqu'un...

— Elle a reçu des menaces.

— La bonne affaire, m'énervé-je. Elle en reçoit tous les jours. Tu oublies que j'ai été là, pendant deux ans, avec elle.

— Oui, mais cette fois-ci, c'est différent.

— En quoi ?

— Son harceleur utilise exactement les mêmes méthodes qu'il y a cinq ans.

Cette information me fait froid dans le dos. Mais pas forcément pour les raisons auxquelles on penserait de prime abord. C'est plutôt à cause des souvenirs, ceux-là mêmes qui viennent parfois me hanter encore la nuit. Les cris, le sang, l'hôpital.

Je secoue la tête.

— C'est impossible que ce soit lui. Il est en taule, et encore pour un bout de temps.

— Quelqu'un a très bien pu s'inspirer de ses méthodes. Ça ne l'en rend pas moins dangereux. Ou bien ça peut être lui, tu

sais que même en prison certains criminels arrivent encore à organiser des opérations extérieures.

— Dans ce cas-là, il suffit de mettre un bon enquêteur sur le coup, et il remontera très vite la piste.

— Tu sais que personne ne connaît le dossier comme toi.

Je me lève à nouveau et reboutonne ma veste.

— Eh bien, dis-lui de m'appeler quand tu l'auras trouvé, je le brieferai et répondrai à ses questions. Mais je n'irai pas là-bas moi-même.

Je tourne les talons et me dirige vers la porte. Mais la voix de Ted me stoppe une fois de plus :

— Je sais que tu veux tourner la page sur cette époque, mais je ne te demanderais pas ton aide si je n'étais pas certain que tu sois le meilleur pour ce job.

— Ted...

Il ne me laisse pas argumenter.

— Dernière précision avant que tu me dises à nouveau non. C'est elle qui a insisté pour que ce soit toi.

Je ferme les yeux et inspire. Punaise, il sait exactement où appuyer pour me faire céder. Et je me maudis intérieurement d'être aussi faible. Ces mots ne devraient pas me toucher à ce

London Calling

point. Cinq ans ont passé, j'aime penser que ce pan de ma vie est derrière moi.

Mais il faut croire que quand on a aimé à ce point, il est impossible de l'oublier.

Chapitre 1

Angel

Trois coups toqués à ma porte me font sursauter.

— Trois minutes, annonce Nigel sans entrer dans ma loge.

La porte est ouverte, mais tout le monde sait que j'ai besoin de rester seule avant de monter sur scène. *Angel Breath*, le groupe qui assure la première partie du spectacle, vient d'entamer son dernier morceau et moi je commence à trembler. Je souris en pensant à la réponse immortelle faite par Sarah Bernhart à une actrice débutante qui se vantait de n'avoir jamais eu le tract : *ça vous viendra avec le talent*.

Si le talent se mesurait à l'ampleur de la peur, je serais sans aucun doute une des artistes les plus douées de ma génération... En réalité, je suis surtout la chanteuse la plus pétiocharde de la vague de ceux qui ont été découverts sur la toile. Dans ma chambre, en tête-à-tête avec ma guitare, je ne

craignais rien. Si Nigel ne m'avait pas filmée avec son téléphone portable, s'il n'avait pas créé ma page et posté mes vidéos en ligne... je ne serais pas là, morte de peur, prête à monter sur scène devant presque vingt mille personnes.

Un dernier regard dans le miroir. Sur la surface lisse encadrée d'ampoules rondes, la fille qui me fait face ne me ressemble pas. Ses yeux sont démesurément agrandis par les traits de crayon de la maquilleuse, ses pommettes presque aussi rouges que sa bouche écarlate et ses cheveux artistiquement arrangés en dizaines de tresses autour de son visage. Si je me croisais dans la rue, je ne me reconnaîtrais pas... l'absurdité de cette pensée est le parfait reflet de ma vie.

— On va tout casser ? me demande Nigel depuis le pas de la porte.

— On va tout casser, c'est certain.

C'est notre rituel depuis le premier jour, lorsqu'il m'a traînée presque malgré moi jusqu'à ma première scène ouverte.

— Tu as peur ?

— Je suis terrifiée, avoué-je en sortant de la loge.

— Alors tout va bien se passer, répond-il. C'est le jour où tu ne te conduiras pas comme si je te menais à l'abattoir que je commencerai à m'inquiéter.

Il ne plaisante même pas lorsqu'il dit cela. Selon lui, la panique qui m'habite avant de monter en scène est le prix que je dois payer pour arriver à trouver ma sérénité une fois lancée.

— On y va, dit-il à deux hommes en uniforme qui se tiennent derrière lui.

Je l'interroge du regard et il hausse les épaules.

— Après l'incident d'hier, j'ai appelé Ted Carter.

Il me laisse à peine le temps de froncer les sourcils avant de continuer.

— On en reparlera plus tard si tu veux, mais là, au pied levé, la seule chose à faire est d'augmenter le nombre d'agents présents.

Je hoche la tête... Ce n'est ni le lieu ni l'heure pour lui dire que je ne souhaite pas avoir une escorte qui me suit dans mes moindres faits et gestes. Pourtant, j'ai toute confiance en Ted. Ses équipes sont les meilleures, mais... je sais que ce n'est pas en m'entourant d'armoires à glace que j'ai la garantie de rester saine et sauve.

— Demain... lui dis-je en me dirigeant vers la scène.

Un dernier arrêt avant d'entrer dans l'arène : l'assistante de Clive, notre ingénieur du son, installe mon micro miniature et mes oreillettes.

— Testing, un, deux, trois...

— C'est parfait, me répond la voix rassurante de Clive.
Tu vas tout casser.

La troisième étape de mon rituel accomplie, encadrée par les deux gorilles de Ted et de Nigel armés d'une lampe torche, je m'avance lentement vers les marches de la scène alors que la salle est plongée dans l'obscurité. Bob, le guitariste d'*Angel Breath*, annonce mon arrivée :

— La voilà. Celle que vous attendez tous, celle qui nous a fait l'honneur de nous choisir pour l'accompagner au cours des cinq dernières années, celle qui nous a pourtant poussés à nous lancer sans elle, la seule, l'unique, la délicieuse Angel !

Le tonnerre d'applaudissements est assourdissant, il arrive même à couvrir un instant les battements frénétiques de mon cœur qui martèlent mes tympan alors que je gravis les marches de l'esplanade au centre de l'arène.

Bob, qui patientait en haut des marches, me prend la main et me conduit jusqu’au milieu de la scène. Il annonce à la régie que nous sommes en place et la lumière s’allume, brutale, aveuglante.

— Bonsoir Londres, dis-je en tentant de protéger mes yeux avec une main levée sur le trajet des projecteurs les plus puissants. Je vous dirais bien que vous êtes magnifiques, mais je ne vois plus rien. C’est sans doute une bonne chose, parce que si j’étais en mesure de constater à quel point vous êtes venus nombreux ce soir, je serais probablement prise d’une immense panique, et je m’enfuirais à toutes jambes... mais bon, je n’irais pas très loin parce que vous savez, la course et moi...

Je fais un geste en direction de mes formes et la salle éclate de rire.

C’est en sixième que j’ai compris que lorsqu’on est très ronde, la meilleure façon de se défendre des railleries, c’est l’autodérision. Si je ne cesse de faire des blagues plus ou moins nulles à propos de mon poids, ce n’est pas simplement pour participer au mouvement pour l’acceptation de soi, c’est aussi pour désamorcer les attaques des moralisatrices. Si j’avais eu une livre à chaque fois que j’ai entendu *Mais tu as un si joli*

visage..., je pourrais prendre ma retraite. Et puis, cela veut dire quoi d'ailleurs, que si j'avais une sale gueule, la taille de mes fesses n'aurait pas d'importance ?

Ce n'est pas parce qu'on est ronde qu'on ne peut pas plaire, mais c'est comme tout, s'assumer a un prix... un prix qu'on ne s'attend pas toujours à devoir payer.

Dans mes oreillettes et celles des membres du groupe qui cesseront de m'accompagner au terme de cette tournée, la voix de Clive commence le compte à rebours.

Mes concerts débutent toujours par la même chanson, qui est mon plus grand succès, une balade déchirante que j'ai écrite quand j'étais au plus mal. *Goodbye Little Lord* est restée plus de six mois au top des ventes. Je la mets en tête de liste parce qu'après l'avoir chantée, j'ai exorcisé mes démons pour la soirée et tout m'est plus facile.

Dès les premières mesures, le silence absolu se fait dans la salle. Quelques secondes passent avant que j'entame le premier couplet. Mes yeux s'accoutument à la lumière des projecteurs. Celle-ci se fait plus douce pour cette chanson triste. L'intensité des spots a assez diminué pour que je puisse apercevoir les spectateurs des premiers rangs.

OLIVIA RIGAL – TAMARA BALLIANA

Ils ondulent au rythme de la mélodie et certains tiennent un briquet à bout de bras, comme de petites flammes allumées en mémoire d'un amour disparu. Comme toujours, c'est la gorge nouée que je prononce les premiers mots...

Je sais qu'il l'a forcément entendue. Il y a cinq ans, elle est passée dans le top dix des chansons les plus jouées à travers le monde. Il aurait fallu qu'il soit sur une autre planète pour ne pas l'entendre.

Ce que je ne sais pas, c'est s'il a pris le temps de l'écouter. S'il en a compris les paroles.

Chapitre 2

James

J'observe la scène depuis un coin de la salle, tapi dans l'ombre. Je me suis préparé à ce moment, même si j'étais persuadé que rien ni personne ne pourrait nous forcer à nous revoir. Je savais qu'il y avait la possibilité que je la croise un jour, dans une soirée à laquelle un de mes clients serait invité, par exemple. Mais être ici, c'est différent.

Cinq ans ont passé, mais je me rends compte que je n'ai rien oublié : la clameur de la foule, l'électricité qui règne dans l'air avant qu'elle ne fasse son apparition. Le nombre de personnes présentes m'impressionne. Si Angel était une étoile montante de la pop à l'époque, elle fait partie maintenant des stars incontournables. Les billets de ses concerts se vendent en quelques heures seulement.

J'ai voulu me mêler aux spectateurs pour faire un premier état des lieux de son équipe de sécurité. Autrefois, j'aurais été

en loge, avec elle... Et c'est la plus grosse erreur de ma carrière. Je n'ai pas su prendre le recul nécessaire. Celui qu'il aurait fallu avoir pour pouvoir la protéger.

Les cris de la foule deviennent perçants, les projecteurs s'allument.

Elle est là.

Auréolée par la lumière, tel un ange. Son nom de scène est on ne peut plus approprié.

Angel.

Elle porte une longue robe noire brodée de strass. Certaines habitudes ont la vie dure... J'ai toujours trouvé qu'elle était trop solaire pour se contenter de tenues sombres. Elle me répliquait que c'était sa voix qui était la plus importante, que le reste n'était qu'un costume.

Je retiens ma respiration. Elle est à une dizaine de mètres de moi, elle ne peut absolument pas me voir, et c'est tant mieux. Si j'ai dans mon travail appris à montrer le moins d'émotions possible, cette femme a toujours eu le don pour mettre à mal cette affirmation. Je m'étais préparé. Après tout, ce n'est pas comme si je ne l'avais pas vue ces cinq dernières années, elle est partout : spots publicitaires, affiches dans la rue, génériques

OLIVIA RIGAL – TAMARA BALLIANA

de films. Elle a même débuté une carrière d'actrice (avec succès) récemment. Elle est incontournable. Mais la voir ce soir, ici, en chair et en os, c'est différent.

L'émotion est indescriptible, je ne sais pas dire moi-même si je suis heureux ou non.

Après avoir remercié le guitariste *d'Angel Breath*, elle s'avance vers le micro. Elle a ce sourire, celui qui fait croire au monde que tout va bien, alors que je sais qu'elle est morte de trouille.

Voilà une chose qui n'a pas changé...

Après avoir parlé à son public — ce qu'elle ne manque jamais de faire —, elle entame sa première chanson. Celle que je ne peux écouter sans sentir mon cœur comme transpercé d'une lame.

Je savais qu'elle débiterait par celle-ci. Elle le fait toujours, paraît-il. Normal, c'est un de ses plus grands tubes. J'inspire et me dis que ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

Mais les paroles résonnent en moi de façon bien trop personnelle. Je me demande si elle aussi les ressent toujours de la sorte ou si, à force de les chanter, elles sont devenues un

automatisme, comme une routine qu'on répète et à laquelle on ne prête plus attention.

Une partie du succès de cette chanson réside dans le fait qu'elle n'a jamais voulu s'exprimer à son sujet. Les journalistes ont été nombreux à lui demander qui était ce fameux *Little Lord*. Elle n'a jamais levé le mystère, du moins pas avec la réponse qu'elle et moi étions les seuls à avoir... et Nigel, éventuellement. Mais s'il y a bien une chose que son meilleur ami et agent a envers elle, c'est une loyauté sans faille.

Alors, ils se sont satisfaits de ses esquives, de ses fausses pistes. De toutes les manières, comment auraient-ils pu se douter de la vérité ? Nous n'étions même pas un couple officiel, du moins pas auprès du public.

La chanson se termine, une autre débute. J'essaye de me concentrer sur ma mission. Je me balade dans les coulisses parmi les techniciens. Je n'ai pas croisé beaucoup de têtes connues, les équipes changent en fonction des lieux, des tournées, des années... Tous me saluent d'un léger signe de tête. Personne ne se questionne sur ma présence ici. Il faut dire qu'il y a bien trop de monde pour ça, et mon allure parle certainement d'elle-même. Enfiler un costume et une oreillette

OLIVIA RIGAL – TAMARA BALLIANA

est le moyen le plus sûr pour qu'on ne vous demande pas ce que vous fabriquez là. Alors même si la mienne est ce qu'il se fait de plus discret en la matière, je sais que ma démarche et mon assurance parlent pour moi.

— Changement de costume à la fin de la chanson, tenez-vous prêts ! annonce une assistante.

Je pars dans la direction opposée. Même s'il y a un moment où il va falloir que nous nous parlions, tant qu'à faire, j'aimerais que ça ne soit pas entre deux portes, alors qu'elle a moins d'une minute pour se changer.

— James ?

Un homme m'interpelle et je sais exactement de qui il s'agit, avant même de me retourner.

— Salut Nigel.

Je constate en me retournant que son goût vestimentaire plus que douteux — bien qu'il soit, paraît-il, toujours à la pointe de la mode — n'a pas disparu. Habillé en jaune poussin des pieds à la tête, il n'a pas de mal à ressortir dans ce décor presque entièrement noir.

Il s'approche de moi et nous échangeons une accolade. Je me serais bien contenté de lui serrer la main, mais Nigel est ce

genre de gars : celui qui aime distribuer des câlins comme des bonbons. Alors je me prête volontiers au jeu. Je sais que lorsque je suis parti, c'est lui qui a ramassé les pots cassés.

— Je suis tellement soulagé que tu sois là, soupire-t-il.

Même s'il a également un don pour la théâtralité, je suis conscient que ses paroles sont cette fois-ci tout à fait sincères.

— Je ne t'attendais pas avant demain, remarque-t-il.

— Je viens d'atterrir, mais je préférerais être là dès ce soir, puisqu'il y avait un concert. Je n'ai aucun doute sur l'efficacité de mon équipe, mais...

— Mais tu es un maniaque du contrôle, avoue-le. Surtout en ce qui la concerne.

Je lève les yeux au ciel. Si c'était le cas, je ne serais pas resté cinq ans sans la voir.

— Haha ! ricane Nigel. Ton petit air exaspéré m'avait manqué ! Bref, on ne va pas débattre là-dessus. Discutons plutôt de ta nouvelle mission.

Parler boulot, voilà exactement ce pour quoi je suis là.

— Il va falloir que tu me montres au plus vite les menaces qu'elle a reçues.

OLIVIA RIGAL – TAMARA BALLIANA

— Comme tu t'en doutes, je n'ai rien ici. Mais passe à mon bureau demain, et on verra tout ça. Je t'envoie l'adresse par texto.

Pendant qu'il pianote sur son smartphone, je demande :

— Tu n'es plus dans la maison d'Angelina ?

Articuler le nom de celle qui est plus connue sous le pseudo d'Angel m'est étrange.

— Non, j'ai ma propre agence, maintenant. Même si elle reste ma cliente principale. Et puis c'est plus pratique comme ça, elle a plus... d'intimité.

Je vois qu'il hésite à prononcer ce dernier mot. Et j'avoue que je déglutis mal. Mais en même temps, qu'est-ce que je m'imaginai ? Qu'elle resterait célibataire toute sa vie ?

— Oui, j' imagine, dis-je en me raclant la gorge avant de changer de sujet. Bon, je pense que Nick t'a déjà briefé sur ce qu'on a mis en place. Pour l'instant, ce ne sont que des procédures standards, mais dès que j'en saurai un peu plus sur le type de menaces auxquelles on doit faire face, j'adapterai la protection.

Il hoche la tête, puis regarde sa montre.

— Elle ne va pas tarder à revenir dans sa loge.

London Calling

— OK, dis-moi quand elle est prête. Je voudrais la briefier et autant le faire le plus tôt possible si...

Quelque chose dans les yeux de Nigel me fait stopper. Il a l'air mal à l'aise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.

Cette fois-ci, il évite carrément mon regard.

— Eh bien, je ne t'attendais pas vraiment avant demain...

— Oui, mais je suis là. Et je suis conscient qu'elle ne doit pas être ravie de savoir que c'est moi qui vais me charger de sa protection, mais en même temps si elle m'a appelé...

— En fait, c'est ça le souci... J'ai prévenu Angel du fait que c'était l'équipe de Ted qui viendrait en renfort, mais...

Il soupire avant d'ajouter :

— C'est moi qui ai demandé que tu sois sur le coup, pas elle.

Chapitre 3

Angel

— Respire, m'ordonne Nigel en réajustant le micro que j'ai arraché par accident en retirant la robe que j'ai portée en première partie de soirée.

— Mais...

— Mais rien du tout, tu es une star, tu n'as pas à te presser, c'est toi qui décides de la longueur de ta pause.

— Oui, eh bien justement, j'ai décidé qu'elle serait de deux minutes et je m'y tiendrai, lui dis-je. Je suis peut-être une star, mais je ne suis pas une diva capricieuse.

Nigel hausse les épaules et écarte les mains, paumes vers le haut, pour prendre le ciel à témoin du fait. Si je l'écoutais, je finirais par croire que ma volonté de respecter mon propre planning n'est rien d'autre qu'un caprice...

Dopée par l'adrénaline, je réponds à sa provocation silencieuse en éclatant de rire. Face à une mauvaise foi pareille, je ne peux pas gagner.

— Avec qui tu discutais tout à l'heure ? lui demandé-je pendant que la maquilleuse répare les dégâts causés à son chef-d'œuvre par la transpiration.

Nigel fronce les sourcils comme s'il ne savait pas de quoi je parle.

— Juste avant que j'arrive ? Un mec en costard avec une oreillette.

— Ah, lui. C'est le mec que Ted a envoyé pour coordonner les mesures de protection.

C'est bien ce que je pensais. De dos, rien ne ressemble plus à un responsable de sécurité qu'un autre responsable de sécurité. Surtout lorsqu'il vient de la même agence. Sauf que, l'espace d'un instant, j'ai cru que c'était James et mon cœur a cessé de battre. Il est reparti aussitôt quand je me suis raisonnée. James est en France, là où il vit depuis qu'il a voulu quitter Londres.

— Et pour ce qui est de choisir une autre agence que *Riviera Security*, on en reparlera plus tard, d'accord ?

OLIVIA RIGAL – TAMARA BALLIANA

Le ton de Nigel est si conciliant que je trouve cela louche. Une des raisons pour lesquelles il a toute ma confiance, c'est qu'il n'hésite jamais à me rentrer dedans quand il pense que je me trompe. Je fronce les sourcils et lui fais les gros yeux.

— Quoi encore ?

Je secoue la tête sans répondre. Si je lui dis que je le soupçonne de tramer quelque chose de pas net, il va me rétorquer que je ne suis jamais contente et que je n'ai pas d'énergie à perdre en discussions stériles. Il faut que je me concentre à nouveau avant de retourner dans l'arène. J'ai gagné la première moitié du combat, il reste la seconde.

— Ils sont cools ce soir, dis-je à voix haute sans parler à qui que ce soit en particulier. Ils participent bien. Je pense que je vais les faire chanter.

— Bonne idée, ils m'ont l'air bien chauds, me répond la voix de Clive dans l'oreille. On est prêts quand tu veux.

— J'y vais...

Seule dans ma loge, je me masse les tempes et respire à fond. Il me faut une bonne heure pour redescendre sur terre après chaque spectacle. J'ai mon petit rituel pour que ça se

passé bien. En fait, toute ma vie est rythmée par mes rituels. Celui qui suit le concert est aussi immuable que les autres. Après avoir passé un moment à signer des autographes aux fans qui ont obtenu des accès *back-stage*, je me démaquille, puis je prends une très longue douche. Il n'y a que l'eau brûlante pour dénouer mes épaules. Puis, rouge comme un homard, après avoir éteint les spots qui cernent mon miroir de star, je m'installe dans mon fauteuil, les pieds posés sur la coiffeuse, le temps de finir de sécher et d'enfiler ce qui constitue mon uniforme dans la vie de tous les jours : un caleçon noir et un vaste T-shirt blanc.

D'habitude je prends mon temps, car je sais que s'il y a encore quelques techniciens qui travaillent, l'essentiel de mon équipe est parti. Parfois je reste jusqu'à ce que je sois seule. Aujourd'hui, c'est différent. Dans le couloir, il y a deux agents de sécurité qui m'attendent. Leur mission s'achèvera une fois arrivée à la porte de chez moi. Ma maison est aussi protégée qu'un quartier de haute sécurité... c'est ce que m'avait dit Ted il y a cinq ans en me rendant les clefs après avoir supervisé l'installation des alarmes.

OLIVIA RIGAL – TAMARA BALLIANA

Son système d'alarme et les murs porteurs, c'est tout ce qui subsiste de l'époque. Tout le reste a disparu. Un architecte a tout repensé. Sa mission : faire ce qu'il fallait pour que j'aie l'impression d'avoir déménagé. Il l'a remplie au-delà du cahier des charges, puisqu'une fois les travaux achevés il est reparti avec Nigel. Même si sa présence me manque souvent, je suis heureuse qu'il ait trouvé le bonheur et aussi qu'il m'ait libéré une chambre.

Il est temps que je laisse mes anges gardiens retourner chez eux. Je glisse mes pieds dans des ballerines plates, enfile ma veste puis enroule autour de mon cou ma grande écharpe de soie pour protéger ma gorge. J'attrape mon sac dans lequel j'ai rangé mon peignoir fétiche et mon démaquillant. Tout le nécessaire pour mes peintures de guerre a déjà été emballé par la maquilleuse après la dernière retouche.

Un ultime coup d'œil circulaire pour voir si je n'ai rien oublié, et je me dirige vers la porte.

Avant d'éteindre la lumière, je sors mon téléphone portable pour prendre un selfie. Après tout, ce n'est pas tous les jours que je me rends dans les loges de l'*O2 Arena*. Et les